



MAGAZINE
LA FRANCE
SOUS OPIOÏDES

idées



« Mémoire de l'esclavage,
un long combat » PAGES 30-31

Le Monde | WEEK-END

SAMEDI 15 MAI 2021 - 77^e ANNÉE - N° 23747 - 4,70 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE - WWW.LEMONDE.FR

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-NÉRY DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

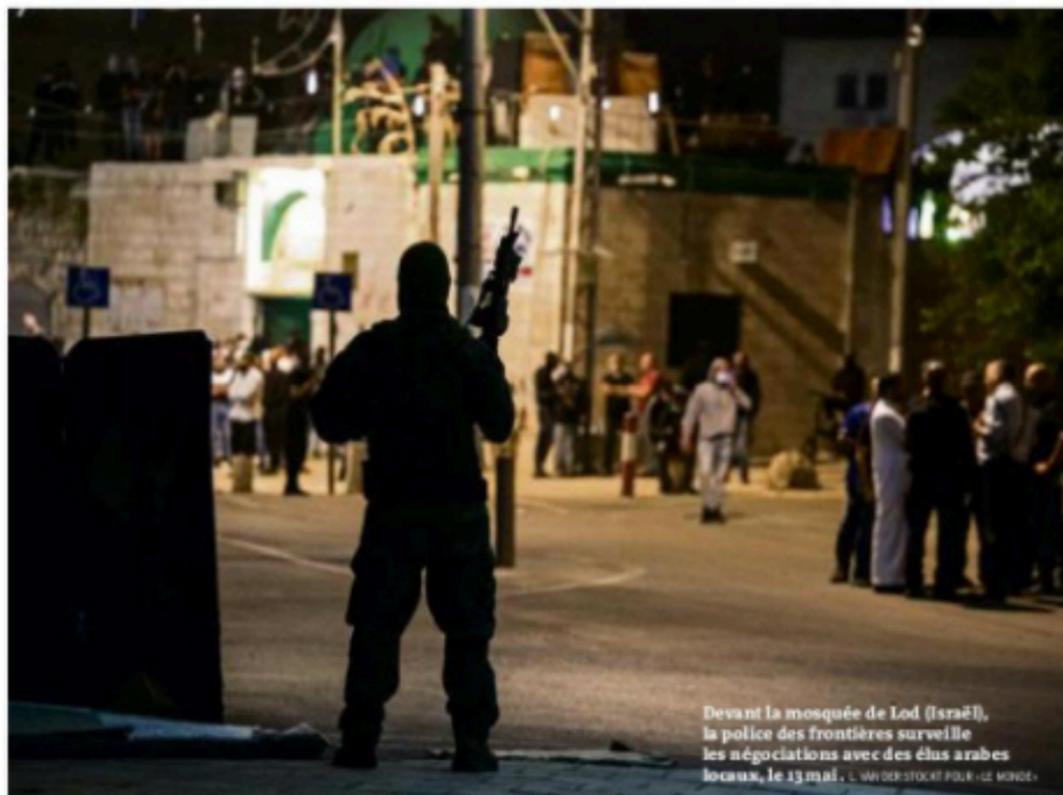
Israël-Palestine : le spectre de la guerre civile et d'un conflit terrestre à Gaza

► Tentatives de lynchages, d'incendies antisémites, de ratonnades : des violences intercommunautaires secouent plusieurs villes israéliennes

► Lod, située non loin de Tel-Aviv, est devenue l'épicentre des émeutes entre Arabes et Juifs. Les affrontements s'y multiplient depuis lundi

► Les troupes israéliennes se massent près de l'enclave de Gaza, tandis que le Hamas poursuit ses tirs de roquettes

► Les alliés arabes d'Israël se retrouvent en porte-à-faux. Washington rechigne à intervenir



Devant la mosquée de Lod (Israël), la police des frontières surveille les négociations avec des élus arabes locaux, le 13 mai. L. WUNDERSTOCK POUR LE MONDE

PAGES 2 À 5

COVID-19

Origine du virus : de nouveaux éléments sèment le trouble

UNE VINGTAINÉ de scientifiques publient, dans la revue Science, une lettre appelant à explorer l'hypothèse d'un accident de laboratoire comme source de la pandémie. Quelques heures avant sa publication, trois travaux universitaires (une thèse de doctorat et deux mémoires de master), menés ces dernières années à l'Institut de virologie de Wuhan (WIV), étaient divulgués sur le compte Twitter d'un scientifique anonyme, coutumier des révélations fracassantes. Rédigés en chinois, les trois travaux contiennent des informations d'importance.

PAGE 8

Vaccin

AstraZeneca : quel rapport bénéfice/risque ?

L'Agence européenne des médicaments a tenté de chiffrer les apports et les dangers du vaccin controversé. Décryptage

PAGES 10-11

Etats-Unis
Liz Cheney, victime
républicaine
de Trump

PAGE 6

Assurance-chômage
Nouveau risque
juridique pour
la réforme

PAGE 13

Années Mitterrand
Des artistes
choyés par
le pouvoir

PAGES 22-23

COMMERCE MONDIAL LE GRAND CHAOS LOGISTIQUE



Devant le port d'Oakland (Californie), juillet 2020. JUSTIN SULLIVAN/AFP

BOIS, CUIVRE, CARRELAGE, puces électroniques, voitures... Les pénuries sont partout, du plus anecdotique au plus crucial. Depuis le début de la pandémie, mais plus encore depuis le début de l'année, toutes les chaînes logistiques sont gravement perturbées. Les nouvelles règles sanitaires ralentissent les activités por-

tuaires et allongent les délais de chargement ou de déchargement des marchandises. Et les prix du fret maritime s'envolent. En France, trois secteurs - l'automobile, l'agroalimentaire et le bâtiment - sont très affectés, selon la ministre de l'Industrie, Agnès Pannier-Bunacher.

PAGES 18-19 ET ANALYSE P. 33

Politique

La campagne
des régionales
se nationalise

De nombreux ministres sont candidats. Le ministre de l'intérieur, Gérald Darmanin, pourrait, à son tour, rejoindre la liste LRM dans les Hauts-de-France

PAGE 12

Strasbourg

La polémique
sur la future
mosquée perdure

En mars, la municipalité avait provoqué un tollé après avoir accordé une subvention à l'édifice géré par une organisation islamiste d'origine turque

PAGE 14



"À force d'entendre qu'on ne vaut rien, on finit par le croire."

À Apprentis d'Auteuil, nous voyons le meilleur en chacun des 30 000 jeunes* que nous accompagnons jour après jour dans nos 240 établissements. Aidez-les à construire leur avenir.

LA CONFIANCE PEUT SAUVER L'ENFANT

FAITES UN DON sur www.apprentis-auteuil.org

© 2021 le réseau d'Apprentis d'Auteuil d'Alsace 2019. Agence Mancel - © Aurélien Chassard

M
ÉDITORIAL
EDF :
LA DÉFAITE
D'HERCULE
PAGE 34

La nouvelle vague féminine du design

LES CRÉATRICES DE L'ANNÉE 2020 Nous avons choisi de mettre à l'honneur dix femmes designers issues de la « jeune garde ». Aujourd'hui, c'est au tour de cinq amoureuses de la matière, source inépuisable d'inventivité

DESIGN

Le design d'objets s'aborde de différentes manières, comme en témoignent ces cinq jeunes créatrices parisiennes. Par le prisme de la photographie, celui de la sculpture sur papier, par la rigueur du design industriel ou par une inventivité créatrice, dans un fouillis presque surréaliste. Immersion auprès de ces talents inspirés qui racontent, chacun à sa façon, comment ils ont traversé l'époque et incarné des valeurs qui leur sont chères, y compris dans ces temps incertains – en l'absence de salons ou d'expositions – que représentent les confinements liés au Covid-19.

Maud Vantours, un monde de papier

Une tarte au citron meringuée, des violons bleutés ou encore des visages et des corps féminins ultra-graphiques... Le compte Instagram de Maud Vantours est une galerie aussi attirante que déroutante, lorsque l'on découvre que toutes ses créations en relief sont en fait sculptées et modelées... dans du papier.

En coulisses, dans son studio parisien, des chutes de papier multicolores sont stockées ici ou là. Certaines ont déjà pris forme et s'entassent tout autour d'elle, d'autres sont encore à l'état de simples coupons déchirés. En les couvant du regard, Maud Vantours dévoile ses secrets de fabrication : « Je passe la plupart du temps par trois étapes qui sont la création du graphisme, la définition du nombre de couches nécessaires pour créer l'impression de volume puis le choix du nuancier des couleurs que je vais utiliser. »

Dès sa scolarité à l'École Duperré, le papier devient son territoire de prédilection. En 2008, pour l'obtention de son diplôme, elle se lance dans un projet qui consiste à réinterpréter les revêtements muraux. « Cela m'avait déjà mise sur la voie du papier et j'ai voulu poursuivre mon cheminement sur cette matière », explique-t-elle. Au fil des ans, Maud Vantours a vu son support de travail beaucoup évoluer, stimulant de fait sa créativité. « Lorsque j'ai commencé, je trouvais qu'on était encore très limité dans les nuanciers de papier disponibles. Aujourd'hui, il y a des teintes très subtiles sur le marché qui m'attirent beaucoup. »

Pas cher, accessible, recyclable... par ses atouts, le papier a aussi pris une place incontournable dans les scénographies. Et dans le monde de papier de la designer de 36 ans, les fleurs sculptées sont omniprésentes, les scénographies de produits pour des marques de luxe, de cosmétiques ou de parfums comme Lancôme ou Atelier Cologne évoluant souvent autour de l'univers floral. Il lui faut alors trouver à chaque fois de nouvelles formes, de nouvelles teintes, et créer des effets visuels inédits pour une vitrine, une boutique, un shooting photo.

Sollicitée dans les médias pour imaginer des décors lors de présentations de produits, Maud Vantours a multiplié les collaborations avec le photographe Charles Hel-



De gauche à droite puis de bas en haut : Wendy Andreu, Maud Vantours, Pauline Deltour, Claire Lavabre, Charlotte Juillard.

NEIGE THEBAULT, REBECCA OFTEDAL, CYRILL MATTER, CLAIRE LAVABRE, HADRIEN LEROYER

Des casseurs de cailloux napolitains ont taillé sur mesure le canapé de Charlotte Juillard. Puis ont lancé leur propre marque de mobilier en lui en confiant la direction artistique

leu, notamment pour le magazine chinois *SKP Magazine* : la designer a ainsi osé déstructurer le matelassage ou le tressage de sacs à main de grande marque, créant des jeux d'optique très réussis. Autre collaboration étonnante, celle avec le designer Pierre-Henri Devineau et sa maison d'édition Hetch Mobilier, pour la marque Formica : « L'enjeu était de montrer, par nos créations, un miroir et un buffet en enfilade, le potentiel ultra-contemporain de ce matériau encore trop associé au passé, au vintage. » Remarqués au salon Maison & Objet en 2020, ses graphismes floraux multicolores sculptés en 3D sur les meubles Formica rappellent que ce plastique est en réalité un assemblage de feuilles de papier kraft imprégnées de résine et pressées à chaud.

Maud Vantours développe aussi ses talents d'artiste et produit régulièrement des créations à destination de galeries comme Art Jingle, dans le Marais à Paris. Elle y présente ses créations-phares : *Les Triangles*. Des collages de papiers multicolores sous cadres obtenus à partir de chutes aléatoires. Des pièces uniques sur lesquelles elle passe plus de quatorze heures pour plier chaque minuscule morceau de papier, et créer un prisme qui vous hypnotise.

Wendy Andreu, l'exploratrice ingénieuse

Si ce n'était la vue splendide sur le Sacré-Cœur, on pourrait se croire au rayon « droguerie » d'un magasin de bricolage, avec ces étagères métalliques remplies de seaux de colle ou de peinture, ces bacs débordant d'outils électriques et ces bobines géantes de fil. Nous sommes rue d'Auber-villiers dans l'atelier de Wendy Andreu, niché dans une pépinière-hôtel de la Chambre de métiers et de l'artisanat de Paris qui accueille des créateurs du « made in France ».

La jeune femme de 30 ans, diplômée des très réputées Ecole Boule (option métal) et Design Academy d'Eindhoven (avec les honneurs), s'est fait connaître dès 2014 par une série de poufs en résines et cordes dont elle a inventé le procédé de fabrication. « Sur des gabarits en acier que je découpe au laser, j'enroule des cordes que j'en-

duis ensuite de latex coloré, par exemple du noir ou du bleu. Quand c'est sec, je démoule la forme et je réalise son garnissage. J'aime l'idée de fabriquer un objet sans qu'il y ait de perte de matière : il n'y a pas de couture, de patronage ni de chutes... ce qui n'est pas le cas dans la mode, par exemple », souligne la créatrice.

Wendy Andreu, qui a fait partie des jeunes talents mis à l'honneur lors du dernier salon Maison & Objet en « présentiel » (« les Rising Talent Awards », en janvier 2020), a vu certains de ses derniers projets mis en sourdine, crise sanitaire oblige. Mais elle a mis à profit le confinement pour donner une famille à ses célèbres poufs imperméables et souples comme de régressifs chamallows. Ainsi sont nés une chaise et un fauteuil baptisés *Dragoon Chair* et *Amchair*, deux pièces maîtresses en cordes de coton blanc et silicone ou latex.

L'exploratrice de matériaux a déjà es-saimé ses créations à travers le monde. A Paris, pour la galerie de photos Roger-Viollet, elle a réalisé des tabourets noir et blanc en forme de négatifs, peints à l'encre de Chine. A Milan, en Italie, c'est la galerie Nilufar qui accueille la série X qu'elle signe avec le designer belge Bram Vanderbeke : un système modulaire en aluminium qui permet de créer des étagères, bibliothèques et tables basses. Et à New York, Milan ou Lille, comme au BHV Marais, les boutiques hommes de la marque de mode Isabel Marant mettent en scène ses rangements pyramides, toujours en métal.

Rien ne se perd, tout renaît entre les mains de Wendy Andreu. Tels ces cartons pleins de fils réchappés de la maison Lahlère, fabricant depuis 1840 de bécots français dans sa ville natale d'Oloron Sainte-Marie dans les Pyrénées-Atlantiques. Avec ces rebuts, l'ingénieuse designer crée des tapisseries qu'elle vend sur son propre site Internet. « Je me sens intimement liée au travail textile, précise cette Pénélope post-moderne. Je déploie les fils ou les cordes en 3D ou en 2D, comme une recherche perpétuelle. Mais toutes les chutes industrielles devraient être mieux valorisées pour être utilisées comme des matières premières. »

On l'a vue aussi bâtir un dance floor à la Fondation Martell de Cognac, dont elle est très fière. Car Wendy Andreu se rêve en Eileen Gray, la designer de mobilier et architecte moderniste. Elle a de qui tenir. Le cousin de son grand-père, Paul Andreu, ne fut-il pas l'auteur à 29 ans du terminal 1 de Roissy-Charles de Gaulle ? Avant une longue liste d'aéroports internationaux, puis la Grande Arche de la Défense, le terminal français sous la Manche ou le Grand Théâtre national de Pékin.

Claire Lavabre, passion expérimentation

Claire Lavabre était étudiante en droit quand elle a eu la révélation. « Dans un théâtre, j'ai assisté à une présentation de l'école ENSCI-Les Ateliers. La philosophie des enseignements, le fait que toutes les années y soient mélangées et que l'on puisse apprendre au contact d'élèves plus aguerris m'a d'emblée attirée. » A l'époque, elle ne sait pas réellement ce qu'est le design, ni qu'on peut en faire son métier.

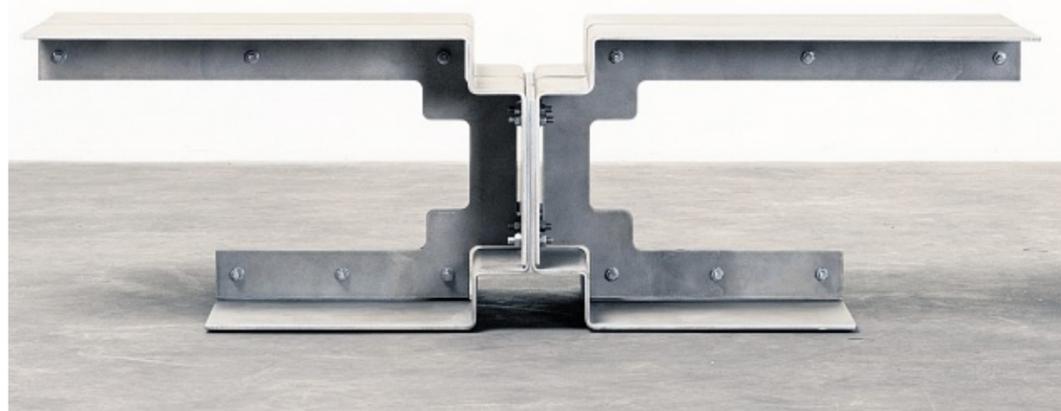
« Pour mon oral d'entrée, j'ai bachoté à la bibliothèque façon fac de droit pour trouver une définition du design... », s'amuse-t-elle. Alors que l'École supérieure de création industrielle parisienne, loin du cadre universitaire, fonctionne comme un lieu immersif, ouvert 24 heures sur 24, elle y trouve sa juste place, comme une évidence : « J'ai compris dès les premiers mois que j'allais pouvoir faire ce pour quoi j'étais faite. »

Pendant sa scolarité, elle effectue un premier stage dans le studio des designers Roman et Erwan Bouroullec. « A la sortie de l'ENSCI, ils font de nouveau appel à moi pour les aider à préparer leur exposition aux Arts décoratifs qui s'annonçait pour 2013 », explique-t-elle.

Avec eux, elle apprend le sens de l'ultra-précision, photographie leurs créations et réalise des maquettes pour la future exposition. Repérée ensuite par le designer industriel américain Leon Ransmeier, Claire Lavabre part travailler six mois dans son studio à New York. Elle y dessine des plans, confectionne des maquettes et goûte au savoir empirique qu'elle apprécie de plus



Ci-dessous : lampe La Stanley, de Claire Lavabre. Ci-contre, de gauche à droite puis de haut en bas : « See yourself, see each other » (Ulta Beauty x Allure), de Maud Vantours, miroir Inti (Hava), de Charlotte Juillard, X Furnitures, de Wendy Andreu avec Bram Vanderbeke, poufs Floater, de Pauline Deltour (Cor).
CLAIRE LAVABRE, MAUD VANTOURS, HAVA, DANIELE IODICE, COR



en plus dans sa pratique du design. A son retour en France s'enchaînent encore deux expériences enrichissantes : la première en 2014 auprès de l'architecte Laurent Deroo avec qui elle travaille principalement sur l'architecture commerciale pour APC. La suivante en 2016 auprès d'Inga Sempé : « Son écriture personnelle loin des codes et des tendances du design traditionnel m'a fortement influencée », confie Claire Lavabre, qui questionne elle aussi la frontière entre art et design.

C'est à cette période que la jeune designer est sélectionnée pour une résidence à la Villa Médicis à Rome. Elle choisit de travailler sur le thème de l'inachevé dans le design : « Je suis partie de l'inachevé dans le processus artistique que l'on observe par exemple dans le travail de Michel Ange sur certaines statues. » En parallèle, elle lance dès 2013 son studio de design pour pouvoir créer seule. « Je stocke tout ce qui me passe par la main et m'interpelle. Cela peut aller d'une éponge grattoir en cuivre à une poignée de porte en bakélite, une bobine de raphia joliment enroulée, des enveloppes matelassées dorées ou un disque d'haltère... Depuis l'ENSCI, je vais sur les marchés aux puces ou dans les quincailleries pour alimenter cette base qui reste ma source d'inspiration. »

Ensuite, les idées, aussi inattendues soient-elles, naissent de son esprit lunaire, comme ce lampadaire Midnight Schuss réalisé en 2020 à partir d'un bâton de ski de vitesse, ou encore cette lampe à suspendre Archéologie de la noix de coco (2019) dont l'abat-jour est une coque... de noix de coco. La designer habitée s'amuse de ce monde inattendu qu'elle façonne, de ses bizarreries fonctionnelles aux airs de ready-made.

« J'aime le fait que les idées transitent par moi et transforment ainsi les objets, mais que je ne sois pas à l'origine de tout. J'aime aussi assembler des choses jamais mises ensemble ou remettre au goût du jour des objets désuets », poursuit Claire Lavabre. Tout en continuant aujourd'hui à photographier le travail des frères Bouroullec, la designer-inventrice entend pousser plus loin ses propres expérimentations design.

Charlotte Juillard, prolifique et poétique

Soudain, en poussant la porte cochère, on passe du fracas de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, à Paris, au calme bucolique d'une cour pavée et arborée. C'est ici, en haut d'un escalier délabré que se trouve l'atelier partagé avec d'autres artistes de la designer Charlotte Juillard, 34 ans, une Varoise devenue parisienne.

Elle a lancé son studio en 2014, avec déjà, dans sa besace, moult reconnaissances professionnelles : un diplôme en 2011 de l'Ecole Camondo avec les félicitations du jury, suivi d'une sélection par la Fabrica, le laboratoire créatif de Benetton en Italie, où elle a passé dix-huit mois en résidence, puis par les Ateliers de Paris qui l'accueillent dans sa pépinière de jeunes créateurs, et enfin par le salon Maison & Objet qui lui offre, en 2016, un stand sous la bannière « Six talents à la carte ». Ce que l'on appelle un parcours sans fautes.

Résultat, on croyait rencontrer une bonne élève. On tombe nez à nez, ou plutôt masque à masque avec une femme riieuse, oublieuse de ses exploits, et fouillis

au possible. C'est que, des vases en céramique avec la Manufacture de Sèvres aux meubles pour Ligne Roset, des imprimés pour Christian Lacroix aux tapis modernes de la galerie Chevalier, édités sous leur marque Parsua, la designer aussi enseignante à Camondo, maman de deux bambins en deux ans, enchaîne les créations remarquables avec une aisance déconcertante.

« Je pense faire un design féminin, revendique Charlotte Juillard, prenant le contrepied de ces semblables qui n'aiment pas que l'on « genre » leurs créations. J'aime les courbes, la rondeur des formes qui peuvent émouvoir et ces couleurs de terre et de mer qu'offre la Méditerranée près de laquelle j'ai passé mon enfance. » De sa jeunesse à Gassin, dans le golfe de Saint-Tropez, elle a conservé un amour de la matière qu'elle valorise de façon inédite.

Miroir poudré encadré de béton, sofa glamour en pierre de lave ou vase-globe, façon aquarium, aux couleurs changeantes comme une bulle de savon... pour chaque pièce, Charlotte Juillard a une anecdote. Il y a ce spécialiste du béton, Silians, à Carcassonne, qui a tracé des sillons profonds à la limite du possible, travaillant son matériau urbain comme de la dentelle. Ou ces casseurs de cailloux napolitains, habitués à fournir des pavés, qui ont taillé sur mesure son canapé ; et, convaincus par sa démonstration, ont lancé leur propre marque de mobilier en lui en confiant la direction artistique (Ranieri Lava Stone).

Prolifiques et poétiques, les créations de Charlotte Juillard se déclinent dans tous les prix. Des canapés et poufs en cuir made in Duvivier, cette maison artisanale française, née en 1840, jusqu'aux petits articles de décoration pour Monoprix, un miroir chez Harto ou ce sofa clic-clac en cannage pour le site Made.com. Quant au fauteuil pimpant Art, composé d'une coque cintrée sur une structure en acier, qu'elle a dessiné pour Noma, il a remporté – du haut de ses 75 % de matières recyclées – le deuxième prix Rossana Orlandi Plastic, en 2020. « J'aime travailler à toutes les échelles, car si c'est un exercice parfois frustrant de parler au plus grand nombre, vu les contraintes de

fabrication qui s'imposent au designer, c'est aussi stimulant », reconnaît-elle.

En 2019, elle reçoit le FD 100 consacrant cent designers d'objets et d'espaces faisant rayonner le design français à l'international. La même année, elle a lancé Hava, sa propre marque avec une amie, Marie Farman. Quelques pièces en série limitée pour débiter. Un centre de tables en céramique qui revisite la technique de la terre mêlée. Le miroir en béton. Et bientôt des appliques en papier mâché... Hava signifie « vent » en hindi, un vent qui souffle le chaud.

Pauline Deltour, hétéroclite chic

Dans le bureau ascétique de Pauline Deltour, près de la gare du Nord, à Paris, des découpes en carton, des rouleaux de papier épais et une imprimante 3D témoignent de sa méthode de travail. Des maquettes, et encore des maquettes, servent de tests à toutes ses créations. Ainsi ont été conçus un vélo électrique poids léger, ce robot-jouet pour les enfants, des poufs empilables en colonne, ce drôle de sac à main transformable en sac à dos, ou les bijoux en or « éthique » du français Jem... Une profusion hétéroclite et chic, inattendue pour un studio de design industriel créé il y a dix ans seulement.

Pauline Deltour, diplômée d'Olivier de Serres et de l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Paris, se reconnaît « une vraie école » : le designer allemand Konstantin Grcic auprès duquel elle a passé quatre ans, d'abord comme stagiaire puis comme assistante, dans son studio à Munich. « Il est très généreux dans sa façon de travailler et de partager sa passion : il m'a emmenée au Japon chez Muji, en Allemagne chez Vitra, en Italie chez Alessi... et m'a confié des dossiers à part entière. »

Comme son mentor, cette Bretonne d'origine n'aime ni les décors ni les motifs. Elle leur préfère la fonctionnalité et l'épure, et un zeste d'astuce qui signe la différence. Et c'est avec la méthode rodée en Allemagne qu'elle met au point ses innovations. C'est ainsi avec des maquettes dans le matériau et aux couleurs réelles qu'elle a vérifié, pour sa table basse graphique Bloc – au tiroir invisible, façon boîte d'allumettes géante (éditée par Established & Sons en 2020) –, l'association heureuse des teintes, sur les six faces du parallélépipède.

« Konstantin Grcic accordait un long travail de recherche préalable à chaque projet. Je prends le même temps. Je m'inspire aussi d'ouvrages de référence sur le design, et chine les objets anciens car s'ils existent depuis des siècles, il y a une raison : c'est qu'ils sont bien pensés, bien dessinés. » Avec le confinement, si les commandes n'ont pas faibli, « il est devenu difficile de montrer les maquettes par écrans interposés, regrette-t-elle. De plus, j'aime tant visiter les manufactures : le processus de fabrication, les odeurs dans l'usine... aident à penser des objets neufs ».

Avec son « gant de velours dans une main de fer », comme la décrit le critique d'art Pierre Doze, Pauline Deltour a séduit plus d'une marque. Du français Tolix pour lequel elle a imaginé du mobilier d'extérieur – avec des tubes d'inox très fins proposés dans une cinquantaine de couleurs – au nippon Japan Creative, pour lequel elle a dessiné de petits gateaux en forme de paysage japonais. En passant par la marque mi-allemande, mi-colombienne Ames, pour laquelle elle a créé ces tabourets Cana en fibre de canne qui donnent le sentiment que l'on s'assoie... sur un chapeau. Et pour cause : l'assise est tressée selon la technique du traditionnel sombrero vueltiao. « Je suis aussi très fière de ma famille Floater pour le fabricant allemand Cor : des canapés avec des rangements, des prises, des tablettes en bois et une coquille enveloppante, le tout en un meuble. Sans compter ces petits poufs ronds montés sur roulettes : on s'en sert tous les jours dans notre atelier. Ce sont de bons compagnons, très intuitifs. »

Derrière Pauline Deltour, 38 ans et maman de deux petites filles, se cache aussi le bureau d'architecture intérieure En bande organisée, qu'elle a monté en 2012 avec la designer Gwenaëlle Girard. Après l'aménagement de boutiques, comme celle, en 2019, de l'éditeur de design Moustache, rue Beaurepaire à Paris, le tandem s'est attaqué aux hôtels. Mi-juillet, sera inaugurée (si tout va bien, côté pandémie) un hôtel à Saint-Germain-en-Laye, dans les Yvelines, de 48 chambres et 5 restaurants, dans un ancien château. La grande œuvre du duo. ■

ANNE-LISE CARLO
ET VÉRONIQUE LORELLE

« Toutes les chutes industrielles devraient être mieux valorisées pour être utilisées comme des matières premières »

WENDY ANDREU